

 LA FERME SCÈNE NATIONALE
DU BUISSON DE MARNE-LA-VALLÉE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC

ORPHELINS DE FANON

EXPOSITION DU 6 NOVEMBRE 2011 AU 26 FÉVRIER 2012

TABLES RONDES 21 ET 22 JANVIER 2012

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
Allée de la Ferme
77186 Noisiel
01 64 62 77 77
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC : ORPHELINS DE FANON

Artiste français ayant grandi en Guyane, Mathieu Kleyebe Abonnenc présente à la Ferme du Buisson sa première exposition personnelle dans une institution française. Sa démarche artistique consiste à travailler à la manière d'un historien ou d'un chercheur, en quête de figures et d'événements mal connus, oubliés ou volontairement passés sous silence. Au gré de ses différents voyages et rencontres, il exhume des documents inédits ou lacunaires pour remettre au jour tout un pan de notre histoire coloniale et postcoloniale.

Examinant le rôle des images et des représentations dans la construction de cette histoire et des identités qui en découlent, il interprète ces sources, les « traduit ». Il s'agit de comprendre pourquoi certaines choses se perdent et comment les faire exister de nouveau, de se confronter à la persistance d'images politiquement et culturellement chargées pour leur en substituer d'autres, et en refusant de montrer la terre tout en la rendant palpable, réfléchir aux moyens de « décoloniser la culture » comme l'appelait de ses vœux Frantz Fanon.

Pour son projet à la Ferme du Buisson, Mathieu Kleyebe Abonnenc s'interroge sur l'héritage et l'actualité, dans la culture et l'art contemporains, de la pensée du psychiatre et philosophe martiniquais, fervent militant de la décolonisation jusqu'à sa mort en 1961. « Comment la pensée de Fanon nous a-t-elle accompagné, ou au contraire manqué, tout au long des cinquante années qui nous séparent de sa disparition prématurée ? Comment réinventer nos lectures de Fanon, mais aussi nos pratiques de sa pensée ? »

L'artiste incarne ces questionnements dans une exposition-dispositif pour laquelle il imagine avec des architectes une scénographie inspirée des écrits de Fanon. Dans cet espace qui met en tension les œuvres et les corps, prennent place sur le même plan : des films, des objets, des dessins, des documents, des tables rondes... L'exposition propose un parcours polyphonique où se mêlent les voix de figures historiques et contemporaines de divers horizons (militants, peintres, cinéastes, philosophes, écrivains...). Les œuvres de l'artiste dialoguent avec les uns et les autres pour une lecture partagée et en actes de la pensée de Fanon.

En collaboration avec *Est-ce ainsi* pour la scénographie



SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 JANVIER - TABLES RONDES

Deux journées exceptionnelles de tables rondes réuniront anthropologues, philosophes, personnalités politiques, cinéastes, sociologues, musiciens... autant de voix pour rendre hommage au formidable parcours intellectuel de cet homme à l'engagement de tous les instants.

« Pourquoi Fanon ? Pourquoi son nom commence-t-il, après tant d'années d'un relatif désintérêt, à alimenter un débat intellectuel aussi vif, et à attiser une fois de plus autant de controverses ? Pourquoi en cet instant précis, dans une telle conjoncture (...) ? » Ces questions, posées par le sociologue anglais Stuart Hall dès 1995, résonnent particulièrement en cette année 2011 qui marque le cinquantenaire de sa mort. C'est autour de ces questions, « pourquoi Fanon ? » et surtout « pourquoi aujourd'hui ? », que se dérouleront les discussions qui prendront place dans l'exposition.

Mais l'enjeu est aussi d'interroger et de déconstruire les relations que nous pouvons entretenir à la pensée de Fanon, afin d'en appréhender la radicalité, les écueils ou les intuitions prémonitoires. Car si Fanon fut assurément l'une des figures majeures des années 60 et 70, ayant accompagné les récits d'émancipation, entre autres, des pays non-alignés, la destinée de ses analyses et de ses mises en garde a subi de nombreux flux et reflux. Il s'agira de partir à la recherche de Fanon, en observant les empreintes que ses écrits ont laissés sur ces cinquante dernières années, et de questionner les futurs qu'ils dessinent.

Avec Casey, Alice Cherki, Latifa Laâbissi, Mohammed Lakhdar-Hamina (sous réserve), Catalina Lozano, Richard & Sally Price, Matthieu Renault, Claire Tancons, Pierre Zaoui.

Entrée libre sur réservation au 01 64 62 77 77 dans la limite des places disponibles

PROGRAMME

Samedi 21 janvier

- 10h** accueil / café
- 10h30** visite de l'exposition « Orphelins de Fanon »
- 11h30** Richard Price
- 12h30** Catalina Lozano
- 13h30** déjeuner *
- 15h** Claire Tancons
- 16h** Sally Price
- 17h** projection de *Chronique des années de braise* (1975), un film de Mohammed Lakhdar-Hamina (sous réserve)

Dimanche 22 janvier

- 10h** accueil / café
- 10h30** visite de l'exposition « Orphelins de Fanon »
- 11h30** Matthieu Renault
- 12h30** Pierre Zaoui
- 13h30** déjeuner *
- 15h** Latifa Laâbissi
- 16h** Alice Cherki
- 17h** Casey

Discussions animées par Mathieu Kleyebe Abonnenc

* Possibilité de déjeuner sur place (10€ / repas) sur réservation uniquement au 01 64 62 77 77

INTERVENANTS

Richard Price anthropologue

Diplômé de Harvard, Richard Price a enseigné l'ethnologie et l'histoire dans plusieurs universités aux États-Unis (Yale, Johns Hopkins, William & Mary) ainsi qu'à l'Universidade Federal da Bahia (Brésil) et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Son livre sur la lutte des Saramaka pour leurs terres, intitulé *Guerriers de l'Amazonie : les droits de l'homme au tribunal*, sortira chez Karthala en avril 2012.
www.richandsally.net

La mémoire collective et les droits de l'homme

Mon nouveau livre, qui va paraître en français vers le mois d'avril, est consacré à la lutte des Saramaka pour défendre leur territoire traditionnel et leur mode de vie contre les incursions de l'État du Suriname. En même temps, je voudrais proposer une leçon sur l'utilité de l'anthropologie et l'histoire dans les luttes juridiques du présent. Il s'agit d'un cas précis où la mémoire collective d'un peuple qui ne sait ni lire ni écrire a néanmoins influencé la Cour la plus importante des Amériques à protéger leurs droits les plus fondamentaux. Dans ce cas, la mémoire collective des Saramaka a joué un rôle clé dans leur victoire devant la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme. Autrement dit, la mémoire collective qu'a un peuple de ses révoltes des XVII^e et XVIII^e siècles est en train de produire d'importants effets politiques, économiques, sociaux, et culturels au XXI^e siècle. Et ces effets ont une importance pour toutes les nations des Amériques.

Catalina Lozano commissaire d'exposition

Catalina Lozano, née en 1979 à Bogotá, est chercheuse et commissaire d'exposition indépendante. Elle s'intéresse principalement à la recherche historique dans l'art et aux récits mineurs ainsi qu'à la relecture contemporaine des narrations historiques dominantes. Parmi ses expositions récentes, on compte : « ¿Tierra de nadie ? », Centro Cultural Montehermoso, Vitoria-Gasteiz (2011) ; « Modelling Standard (Erick Beltrán et Jorge Satorre) », FormContent, Londres (2010) ; « Divan: Free-Floating Attention Piece (Santiago Borja) », Freud Museum, Londres (2010) et « Everything has a name, or the potential to be named (avec Anna Colin) », Gasworks, Londres (2009). Entre 2008 et 2010, elle était chargée du programme de résidences artistiques à Gasworks, Londres. Elle est également co-fondatrice de *de_sitio*, une plate-forme de projets d'art contemporain à Mexico.

¿Tierra de nadie? (No man's land), Centro Cultural Montehermoso, Vitoria-Gasteiz, 2011

L'exposition ¿Tierra de nadie? présentait les œuvres de dix artistes contemporains qui, à partir de divers points de vue, exploraient la question de l'appropriation de la terre et certaines formes de résistance populaire. Depuis la clôture des terres communales en Angleterre jusqu'aux stratégies plus récentes d'appropriation, en passant par l'usurpation coloniale, la possession et l'usage de la terre ont été abordés inégalement : entre l'accumulation et la lutte des petits propriétaires, entre la privatisation et l'usage partagé.

¿Tierra de nadie ? met en question l'idée coloniale que la terre située au-delà de l'Europe était un no man's land et, par conséquent, pouvait être usurpée. Car la terre a une valeur économique mais aussi une valeur culturelle et politique qui ont également fait l'objet d'une appropriation.

Cette présentation s'inscrit dans le contexte d'une recherche sur la colonialité du pouvoir associé aux pratiques artistiques contemporaines.

Claire Tancons historienne de l'art et commissaire d'exposition

Née en Guadeloupe en 1977, Claire Tancons, basée aux États-Unis est chercheuse et commissaire d'exposition. Elle a été commissaire associée à Prospect.1 et Contemporary Arts Center (Nouvelle Orléans), co-commissaire de la Biennale de Gwangju (Corée, 2008) et commissaire invitée à CAPE09 (Afrique du Sud, 2009). Elle est actuellement directrice artistique de la Biennale d'Harlem.

Elle abordera son travail de mise en relation entre le carnaval comme geste de résistance des sociétés coloniales et postcoloniales des Amériques et de leurs diasporas nord-américaines et européennes ainsi que le carnavalesque comme stratégie de contestation des mouvements anticapitalistes dans le cadre d'une théorie générale sur les liens qui unissent Carnaval et Capital(isme).

Sally Price anthropologue

Diplômée de Harvard et Johns Hopkins, Sally Price a enseigné l'ethnologie et l'histoire de l'art dans plusieurs universités aux États-Unis ainsi qu'à l'Universidade Federal da Bahia (Brésil). En 2003, elle était Directeur d'études invité, Section sciences religieuses, à l'École Pratique des Hautes Études à Paris. Son livre sur le musée du quai Branly, intitulé *Au musée des illusions : le rendez-vous manqué du quai Branly*, est sorti aux Éditions Denoël en 2011.

www.richandsally.net

Une architecture animiste

L'architecture réalisée par Mathieu Kleyebe Abonnenc pour son exposition prend comme point de départ l'analyse de la ville coloniale dans *Les Damnés de la terre* : « monde compartimenté, manichéiste [...] Voilà le monde colonial. » Prenant cette intervention comme arrière-plan, j'examinerai l'architecture du musée du quai Branly qui se vante d'être un hommage aux peuples hors de l'Europe. Pour quelles raisons et par quelles techniques architecturales est-ce que Jean Nouvel a créé un environnement où les anciennes colonies (par exemple) sont réduites à des stéréotypes d'un monde animiste, érigeant ainsi un mur impénétrable entre les mondes « civilisé » et « primitif » ?

Matthieu Renault docteur en philosophie politique

Matthieu Renault est docteur en philosophie politique (Université Paris VII Denis Diderot et Università degli Studi di Bologna). Il est chercheur associé au Centre de Sociologie des Pratiques et Représentations Politiques (CSPRP) et ingénieur de recherche postdoctorant au département de sciences économiques et sociales de Telecom ParisTech. Il est l'auteur de nombreux articles et chapitres d'ouvrage sur Frantz Fanon parus en France, États-Unis, Italie et Algérie, ainsi que d'un ouvrage publié en octobre 2011 aux Éditions Amsterdam : *Frantz Fanon : de l'anticolonialisme à la critique postcoloniale*. Ses recherches actuelles portent sur la question de la décolonisation des savoirs.

Fanon et la décolonisation des savoirs : esquisse d'une épistémologie postcoloniale

Je m'attacherai à interpréter l'œuvre de Fanon comme une contribution essentielle à la tâche d'une décolonisation des savoirs. M'appuyant sur le concept de théorie voyageuse introduit par Edward W. Said, je concevrai la pratique théorique de Fanon en tant que gouvernée par un double mouvement d'héritage et de « déshéritage », de déprise et de reprise, en d'autres termes de traduction des théories nées en Europe, celles-ci se voyant altérées/transformées par leur « voyage » extra-européen, par leur appropriation d'un point de vue anticolonial. Je dresserai ainsi l'inventaire des méthodes de déplacement épistémique mises en œuvre par Fanon, celui-ci ouvrant la voie à ce que l'on désignera comme une phénoménologie décoloniale.

Pierre Zaoui philosophe

Maître de conférences en philosophie à l'Université Paris VII où il dirige un séminaire d'introduction à l'art contemporain, Pierre Zaoui vient de publier en collaboration avec Laurence Duchêne, *L'Abstraction matérielle : l'argent au-delà de la morale et de l'économie* (La Découverte, 2012). Il écrit dans plusieurs revues dont *Esprit*, *Astériorion* et *Mouvements*. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Vacarme*.

Violence et vérité — Fanon sage-femme de l'histoire ?

Où il sera peut-être discuté de la nouvelle question de la violence qu'a posée Fanon, de sa vérité et de ses impasses, de la lecture qu'en a proposée Sartre («vous trouverez que Fanon est le premier depuis Engels à remettre en lumière l'accoucheuse de l'histoire»), de l'élimination de la question des femmes et des mères qu'elle suppose, du refus radical de la psychanalyse qu'elle revendique, de la mère patrie et de la mère de Socrate, de l'influence qu'aura une telle question sur la conception du «devenir révolutionnaire minoritaire» chez Deleuze et Guattari, de son actualité/inactualité troublante. Et où il sera peut-être aussi, on l'espère, discuté d'autre chose...

Latifa Laâbissi artiste et chorégraphe

Pièces, installations, conférences performées, collaborations pluridisciplinaires : mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi fait entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix. À rebours d'une esthétique abstraite – elle extrait des débuts de la modernité en danse une gestualité fondée sur le trouble des genres et des postures sociales : un travestissement des identifications qui révèle la violence des conflits dont le corps est l'objet, et en renvoie une image grimaçante.

www.figureproject.com

Dès ses premières collaborations, la mise en jeu de la voix et du visage comme véhicule d'états et d'accents minoritaires devient indissociable de l'acte dansé. Creusant les liens souterrains entre histoire des représentations et imaginaire collectif dans *Self Portrait Camouflage* (2006), la figure lui sert d'outil pour exposer les symptômes du refoulé colonial, et retourner contre elle-même la brutalité des mécanismes d'aliénation qu'il produit. Avec *Loredreamsong* (2010), elle poursuit cette exploration sous la forme d'un duo, où fragments de discours, rumeurs subversives, états de rage et ironie s'entrechoquent, faisant dérailler les repères subjectifs, politiques et narratifs.

Alice Cherki auteure, psychiatre et psychanalyste

Née à Alger en 1936 dans une famille juive, Alice Cherki a pris une part active à la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Elle a travaillé avec Frantz Fanon en Algérie et en Tunisie. Elle vit et travaille à Paris depuis 1965. Membre fondateur du Diwan oriental/occidental, membre du Manifeste des libertés, elle a participé entre 2002 et 2007 à l'initiation à la psychanalyse d'un groupe algérois. Elle est l'auteure de *Frantz Fanon, portrait* (Seuil, 2000 - postface 2011), de la préface à la réédition des *Damnés de la terre* (La Découverte, 2002), de *La Frontière invisible, violences de l'immigration* (Éditions des crépuscules, 2006). Elle a écrit dans de nombreux ouvrages collectifs et revues : *Intersignes, Psychanalystes, Lignes, Psychologie clinique, Traverses, Panoramiques, Que Voi ...* sur les thèmes des cliniques de l'exil, de l'identité, de l'étranger.

À paraître : *Ceci n'est pas un conte* (2011), *Fille d'Alger* (2011), *L'Assignation au regard* (2011).

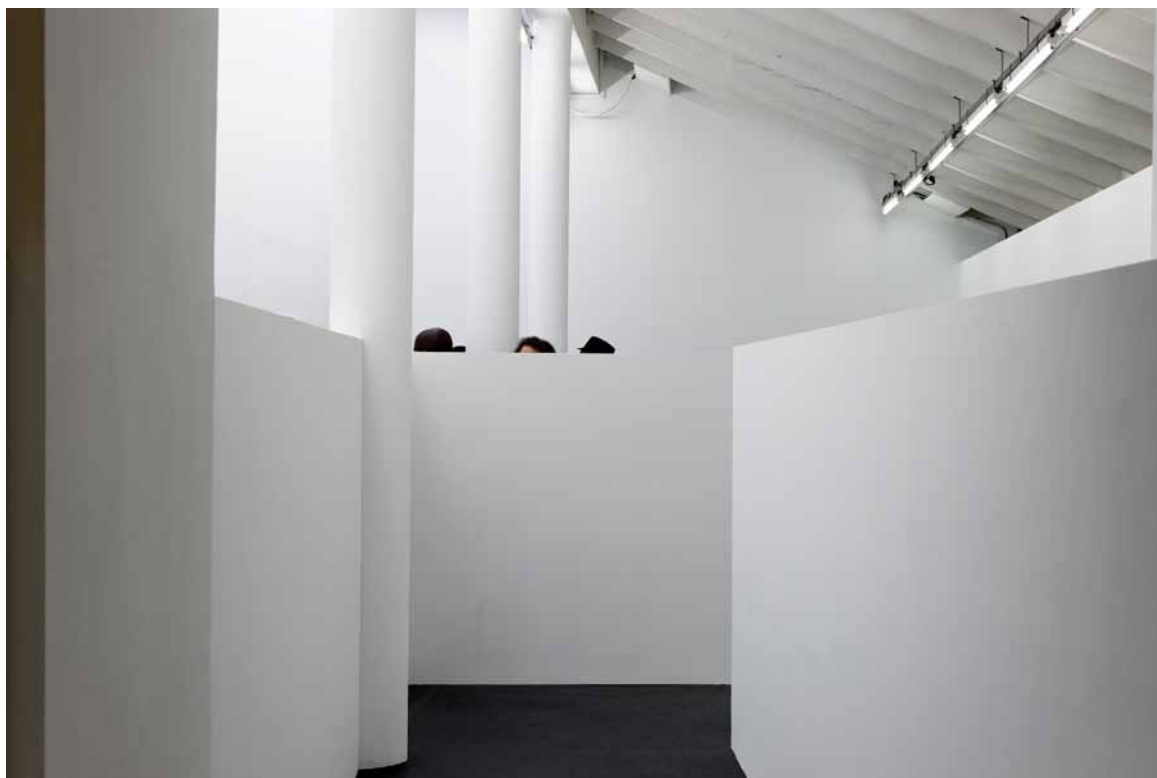
Racisme et culture : travail de la culture vers un nouvel humanisme

Contrairement à certaines idées reçues, Fanon n'était ni ethnopsychiatre ni culturaliste. Loin de préconiser un « retour aux sources » et aux traditions passées, il insiste à tous les temps de son œuvre sur une culture altérée et toujours en mouvement. Elle peut alors réinfiltrer de façon nouvelle « l'autre » culture pour construire un nouvel humanisme.

Casey rappeuse

On sait qu'à chaque nouvelle apparition de Casey, des oreilles s'ouvrent et d'autres sifflent, des bouches se ferment et d'autres se délient. C'est une saine conséquence de la loi naturelle de cette œuvre humaine qu'est le hip-hop, celle qui veut que les artistes majeurs de ce courant musical constamment caricaturé par des médias petits-bourgeois marquent au fer rouge plusieurs générations d'auditeurs quand les pleurnichards de service, les gangsters gonflables ou les rebelles de salons encombrant brièvement les poubelles de nos mémoires. Et comme le bon hip-hop est forcément subversif, brut de décoffrage avec une attention toute particulière pour l'impact des mots, on peut le consommer *ad vitam aeternam*, sans qu'aucune lassitude ne naisse avec les années.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Vue d'exposition, « Mathieu Kleyebe Abonnenc : Orphelins de Fanon », Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, 2011-2012 © Aurélien Mole

Réalisée en collaboration avec l'architecte Xavier Wrona et son agence *Est-ce ainsi*, la scénographie s'inspire entre autres de l'analyse de la ville coloniale proposée par Frantz Fanon dans *Les Damnés de la Terre* (1961) : « Monde compartimenté, manichéiste [...] Voilà le monde colonial. L'indigène est un être parqué, l'apartheid n'est qu'une modalité de la compartimentation du monde colonial. La première chose que l'indigène apprend, c'est à rester à sa place, à ne pas dépasser les limites. »

Conçue comme la manifestation du pouvoir et de la loi, l'architecture est ici déterminée par un ensemble de règles sécuritaires : unités de passage, accès aux sorties de secours, contrôle de la circulation... Cet espace fragmenté distribue l'accès aux œuvres en même temps qu'il le contraint. Mais pour autoritaire qu'il soit, il ménage également des points de fuite, des interstices et des espaces-refuges qui permettent au visiteur de se libérer en transgressant le parcours et les frontières imposés.



Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Sans-titre (où que vous tourniez c'est désolation, mais vous tournez pourtant)*, 2011, dessins, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, courtesy Marcelle Alix © Aurélien Mole

Comme pour une précédente série de dessins (*Paysages de traite*), Mathieu Abonnenc s'inspire de gravures coloniales du XIX^e siècle compilées dans un ouvrage intitulé *Le Tour du Monde*. L'éditeur Hachette envoyait alors des explorateurs, médecins ou photographes aux quatre coins du monde puis confiait à des graveurs qui n'avaient jamais quitté la France le soin de mettre en image leurs récits. L'artiste choisit ici un paysage d'abattis du plateau des Guyane gravé par Édouard Riou, également illustrateur de Jules Verne. Considérant que ces images étaient déjà des interprétations, à la limite du scientifique et du fantastique, Mathieu Abonnenc en propose une nouvelle traduction : il les redessine pour n'en conserver que les paysages. Chaque trait de la gravure originale est cerné de graphite, ce qui a pour effet de décomposer l'image et de la brouiller. Mais surtout le paysage est « libéré » des personnages : les figures de colons laissent place à des réserves blanches où peuvent se projeter d'autres représentations. Le paysage est toujours le même mais l'image, réalisée à la main, instable, en est toujours différente. Indéfiniment répété, il se déplie comme un horizon dans lequel vient s'insérer une photographie. Cette image (*Wacapou*, 1986) est tout ce qui reste de la maison de la mère de l'artiste située dans



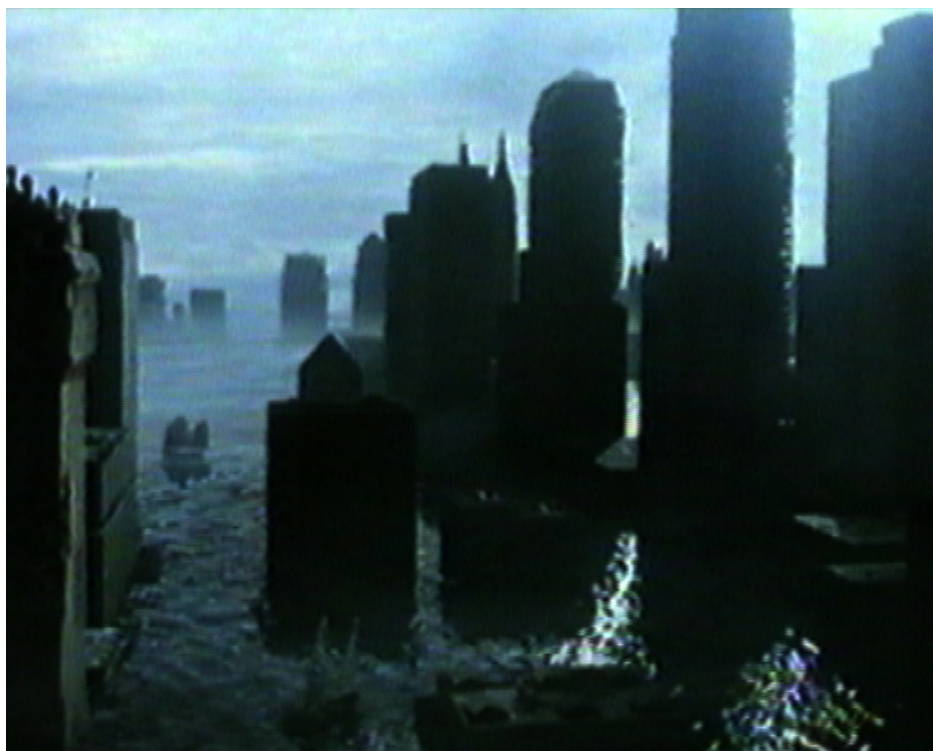
Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Pour Aaron Douglas (présent à l'Amérique)*, 2011, peinture murale, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson © Aurélien Mole

Aaron Douglas (1898-1979) est un peintre africain-américain. Il est l'une des figures emblématiques de la Harlem Renaissance. Ce mouvement qui concentre toutes les formes de créativité (peinture, musique, danse, cinéma, cabaret, littérature) a marqué le renouveau de la culture afro-américaine dans l'entre-deux-guerres. Les fresques de Douglas relatent l'histoire du peuple noir et notamment de l'esclavage dans un style mêlant figuration et abstraction propre à la modernité artistique. Il croise ici des références à la Traite et le rôle des afro-américains dans la construction des États-Unis. En reproduisant cette fresque, Mathieu Abonnenc rend un hommage à Douglas avec qui il partage un intérêt pour les liens entre mythe et histoire et le souci de sortir d'une représentation coloniale pour proposer de nouveaux mythes fondateurs.



Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Préface à Des fusils pour Banta*, 2011, diaporama, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, courtesy Marcelle Alix

Mathieu Abonnenc travaille depuis plusieurs années autour des films et des souvenirs fragmentés de Sarah Maldoror - cinéaste guadeloupéenne née en 1938, pionnière du cinéma militant méconnue en France, dont les films illustrent entre autres les luttes de libération en Afrique. Il s'est notamment concentré sur un film disparu de Maldoror, *Des fusils pour Banta* tourné en Guinée Bissau en 1970. Suivant le parcours de la jeune Awa, une villageoise engagée avec le Parti africain pour l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert, le film offrait des images rares de femmes et d'enfants impliqués dans la lutte. Il fut confisqué par l'armée algérienne qui l'avait initialement financé à des fins de propagande. Mathieu Abonnenc en propose une préface « rétrospective » à travers un diaporama mélangeant photographies de tournage et images d'archives. Trois voix off féminines incarnent trois entités : le narrateur qui évoque ses recherches autour de ce film absent et les liens avec son histoire personnelle, la réalisatrice qui essaie de se remémorer la fabrication du film et enfin, une militante qui pourrait être Awa, incarnation des villageoises enrôlées dans les luttes armées. Cette préface parle autant de l'histoire du film que de son sujet et se présente comme une réflexion sur les figures du militant, du cinéaste et du photographe, ainsi que de leurs rôles respectifs dans le processus révolutionnaire.



Mathieu Kleyebe Abonnenc, *D'ici : Le Bord du monde, Cayenne, Le Passage du milieu*, 2003-2006, vidéos, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, courtesy Marcelle Alix

Trilogie vidéo montée en boucle aléatoire, *D'ici* déploie une approche du paysage et de sa représentation. *Le Bord du Monde* montre des forêts tropicales impénétrables, évoquant ce qui constituait le « bord des cartes » pour les premiers explorateurs, *Cayenne* égrène des vues de villes en feu, possible souvenir du grand incendie qui ravagea la ville au XIX^e siècle, enfin *Le Passage du milieu* décrit une traversée mouvementée d'un paysage de mer, rappelant que ce terme désignait l'Océan atlantique au moment des traites négrières. Chaque film est composé d'images extraites d'autres films : des visions d'ailleurs, exotiques ou inquiétants, qui servent habituellement de plans de coupe dans le cinéma hollywoodien. Affranchies de leur narration d'origine, ces images valent pour d'autres, elles deviennent des images lambda de villes, de forêt et de mer, qui permettent de combler un déficit de représentation, de recomposer des « paysages-chaos » torturés par l'histoire. Enregistrées au magnétoscope, leur qualité est défectueuse : l'immersion propre au cinéma est rendue impossible, le paysage est brisé, fragmenté, comme la mémoire. Seul le montage permet de reconstituer un espace cohérent. Le paysage, libéré de toute présence humaine, devient lui-même un personnage et peut enfin « prendre sa revanche » selon les mots du poète Édouard Glissant.

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC

Né en 1977. Vit et travaille à Paris. Représenté par la galerie Marcelle Alix / Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2012 Fondation Serralves, Porto, Portugal, commissaire : Ricardo Nicolau
- 2011 *Orphelins de Fanon*, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel, France, commissaire : Julie Pellegrin
A minor sense of didacticism, Galerie Marcelle Alix, Paris, France
Angola Comitee, De Expeditie Gallery, Amsterdam, Pays-Bas
Foreword to Guns for Banta, Gasworks, Londres, Royaume-Uni, commissaire : Anna Colin
- 2008 *The known world*, Galerie Hussenot, Paris, France
A prey made of space and shadow, Galerie De Expeditie, Amsterdam, Pays-Bas
- 2006 *This place that holds us*, Tripode, Espace Diderot, Rezé, France
To repel ghosts, Galerie du Tableau, Marseille, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2012 La Triennale, Palais de Tokyo, Paris, France, commissaire : Okwui Enwezor
- 2011 *2001-2011 Soudain, Déjà*, ENSBA, Paris, France, commissaire : Guillaume Désanges
Collector : œuvres du CNAP, Lille3000 / Tripostal, Lille, France
The Best Society, Castillo / Corrales, Paris, France
¿Terra de Nadie?, Montehermoso, Espagne, commissaire : Catalina Lozano
Nothing Personal, Galerie Marcelle Alix, Paris, France
- 2010 *Manifesta 8*, Murcia, Espagne, commissaire : Tranzit
 Biennale du Marronnage, Matoury, Guyane française, commissaire : David Redon
Érudition concrète III, Le Plateau, Frac, Île-de-France, Paris, France, commissaire : Guillaume Désanges
Hydrarchy, Gasworks, Londres, Royaume-Uni, commissaire : Anna Colin
Seconde Main, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France, commissaire : Anne Dressen
- 2009 *À contre-corps, œuvre de dévoration*, Frac Lorraine, Metz, France, commissaire : Béatrice Josse
Kréyol Factory, Grande Halle de la Villette, Paris, France
Détruire, disent-ils, École des Beaux-Arts de Rennes, France, commissaire : Patrice Joly
- 2008 *La Dégelée Rabelais*, FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier, France, commissaire : Emmanuel Latreille
Where the lions are, Sheung Wan Civic Center, Hong-Kong, Chine, commissaire : François Piron
Nostalgie, l'istante e la durata del tempo, Musée d'Art Contemporain de Croce, Gênes, Italie, commissaire : Angela Madasani
Noce d'or, en collaboration avec Marion Mahu, Künstlerhaus Frise, Hambourg, Allemagne
- 2007 *Printemps de Septembre*, en collaboration avec Marion Mahu, Toulouse, France
Double Take, Korean National University of Art, Séoul, Corée du Sud
Expéditions, La Galerie, Noisy-le-Sec, France, commissaire : Marianne Lanavère

PROJETS CURATORIAUX

- 2010 *Self as disappearance*, Centre d'art contemporain de La synagogue de Delme, France
Through a circle of looks, Cité Internationale des Arts, Paris, France

LECTURES / PERFORMANCES

- 2011 *Les voies de la révolte : cinéma, images et révolutions dans les années 1960-1970*,
Musée du Quai Branly, Paris, France
Communism's after life, Bétonsalon, Paris, France
 Présentation dans le cadre de *Sous le ciel libre de l'histoire*, séminaire organisé par Bétonsalon,
Musée du Quai Branly, Paris, France
Terra de Nadie, dialogue avec la cinéaste Sarah Maldoror, Montehermoso, Vitoria, Espagne
- 2010 *MUD Orchestra*, par Charlie Jeffery, Palais de Tokyo, Paris, France
MUD Orchestra, par Charlie Jeffery, Centre d'art contemporain de La Ferme du Buisson,
Noisiel, France : Julie Pellegrin
- 2009 *MUD Orchestra*, par Charlie Jeffery, École d'Art de Gennevilliers, France
Habité Lili, Centre d'Art du Parc St-Léger, Pougues-les-Eaux, France
The reflecting Skin, Centre d'art contemporain de La synagogue de Delme, France
The Pugilist, par Lamarche Ovize, Centre d'art du Parc St-Léger, Pougues-les-Eaux, France

RÉSIDENCES/WORKSHOPS

- 2011 Deux mois de résidence à Gasworks, Londres
- 2009-10 Cité Internationale des Arts, Paris, France
- 2009 Résidence à La Synagogue de Delme, Lindre-Basse, France
- 2008 Un mois de résidence à l'Institut National de Design d'Ahmedabad, Inde
 Un mois de résidence à l'École de photographie Le 75, Bruxelles, Belgique
 Trois mois de résidence à Muntztrasse 10, Berlin, Allemagne

ARTICLES (SÉLECTION)

- 2010 Conversation entre Mathieu Abonnenc, Thomas Boutoux, François Piron, Benjamin Thorel,
May, n°4
- 2007 «I'm aware of what you have done», en collaboration avec l'Ambassade, *BS*, n°1, novembre
2007-janvier 2008
 Mathieu Kleyebe Abonnenc, Luc Jeand'heur, « Voyage dans l'intérieur des Guyanes »,
Vacarme, n°39, printemps 2007

BOURSES ET PRIX

- 2011 Prix Meurice
- 2010 Bourse de recherche du Centre national des Arts plastiques / ministère de la Culture et de la
Communication
- 2009 Aide individuelle à la création, Drac Île-de-France / ministère de la Culture et de la
Communication

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON : UN ESPACE LABORATOIRE AU CROISEMENT DES DISCIPLINES



Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson existe depuis 1991. Il appartient au réseau national des centres d'art et s'inscrit dans le projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson (scène nationale de Marne-la-Vallée). Implanté sur un site exceptionnel caractéristique de l'architecture industrielle de la fin du XIXe siècle, il est engagé depuis presque vingt dans une politique d'exposition, de production et d'édition témoignant de son soutien actif à la création contemporaine.

Depuis février 2008, il accueille une nouvelle programmation. En confrontant une grande diversité de pratiques et de points de vue, cette programmation favorise une approche critique et pluridisciplinaire permettant d'envisager l'art contemporain dans sa relation avec d'autres manières de faire et de penser (présentes à la Ferme du Buisson comme le théâtre, la danse ou le cinéma mais aussi la philosophie, l'économie, le sport, l'anthropologie...) et comme un outil privilégié pour penser notre environnement physique, social et politique.

Le Centre d'art de la Ferme du Buisson s'organise fondamentalement comme une plateforme d'échanges. Il se propose comme un terrain d'expérimentation pour les artistes comme pour les spectateurs en privilégiant une vision de l'art comme expérience et comme espace vécu et partagé, plutôt que comme objet fini et autonome.

Résolument prospective, la programmation permet de découvrir de jeunes artistes ou des artistes rarement présentés en France. En développant une approche à la fois transversale et singulière elle conjugue des expositions monographiques et collectives, des projets hors les murs, des performances, des projets éditoriaux et des invitations à des commissaires extérieurs.

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / ministère de la Culture et de la Communication, du SAN Val-Maubuée et du Conseil Général de Seine-et-Marne. Il est membre des réseaux tram et d.c.a.



INFOS PRATIQUES

Contacts presse

Julie Pellegrin
Directrice du Centre d'art contemporain
01 64 62 77 11
julie.pellegrin@lafermedubuisson.com

Mélanie Jouen
Responsable de la communication
01 64 62 77 28
melanie.jouen@lafermedubuisson.com

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Scène nationale de Marne-la-Vallée
Allée de la Ferme
77186 Noisiel
01 64 62 77 77
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

accès depuis Paris

RER A, dir. Marne-la-Vallée/Chessy, arrêt Noisiel (20 min)
Autoroute Porte de Bercy, A4 dir. Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard
(15 min)

horaires

mercredi, samedi, dimanche de 14h à 19h30
jusqu'à 21h les soirs de spectacle
et sur rendez-vous en semaine

visites

visites guidées les samedis à 16h
expo-goûters les mercredis à 16h30
visites instantanées (15 à 20 min) sur demande auprès des médiatrices

groupes

réservations auprès du service des relations aux publics au 01 64 62 77 00 ou rp@lafermedubuisson.com

tarifs

plein tarif : 2€
tarif réduit : 1€
entrée libre : Buissonniers, - de 12 ans, artistes, presse, groupes